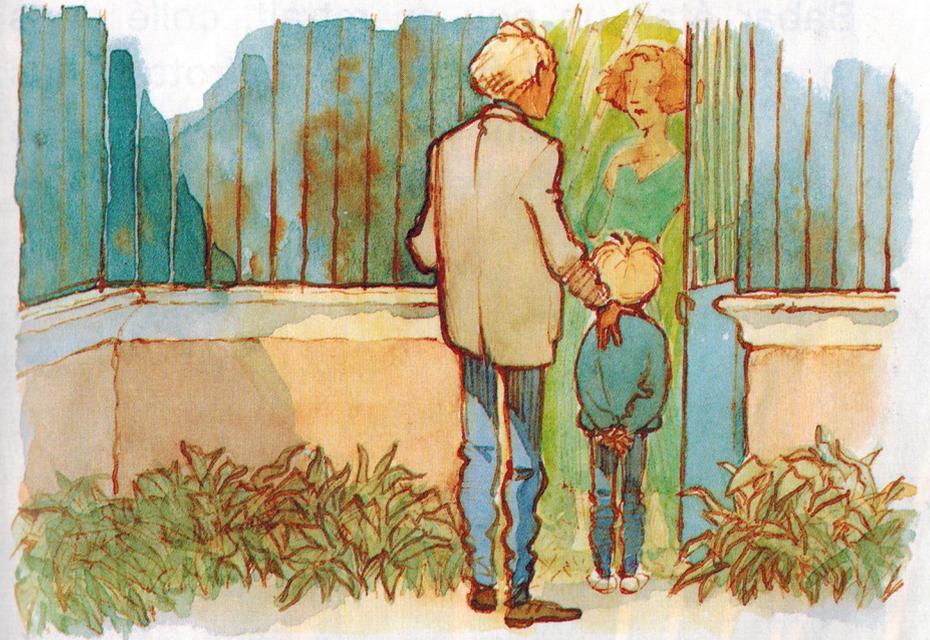


Bastien a expliqué à Momo qu'il ne fallait pas faire de mal à Babar.  
Momo a bien compris, mais Babar ne veut plus sortir de chez lui.

## **CHAPITRE 4**

### **Gaby a trouvé un ami**



J'en ai parlé à mes parents. Ensemble on a eu une idée pour apprivoiser Babar. Papa avait besoin de tuteurs pour ses plants de tomates. On n'allait pas lui refuser deux ou trois bambous, à la cabane Bambou.

Nous sommes donc allés, mon père et moi, sonner chez Babar. Sa mère nous a ouvert.

Elle était d'abord méfiante, puis plutôt aimable. Bien sûr qu'elle voulait bien nous donner des bambous, il y en avait tellement !

Babar était un peu en retrait, collé dans son ombre. Il me fixait en se frottant les mains. Brusquement je me retrouvais dans le jardin, comme au temps du père Thomas.



Presque sans le faire exprès, je me suis fauilé entre les troncs et j'ai secoué, secoué tant que j'ai pu. Une pluie de feuilles sèches m'est tombée dessus en cliquetant. Babar s'est mis à rire. Il criait :  
- Encore, encore !



Il m'a rejoint, et ce fut à son tour de se faire arroser. Sa mère m'a regardé en hochant la tête :

– Ça alors ! Si tu veux revenir, reviens... Tu as réussi à le faire rire. Il ne rit jamais.

J'ai secoué de nouveau. Si j'avais écouté Babar, j'aurais recommencé cent fois.

Le lendemain, toujours pas de Babar dans la rue, mais il rôdait derrière la grille et j'ai bien compris qu'il attendait de me voir passer.

Je lui ai demandé si je pouvais entrer pour voir le chat roux. Il a regardé partout dans la rue, et comme personne ne venait, il m'a ouvert. Cette fois, je lui ai dit :

– Comment tu t'appelles, au fait ?

Il a claironné :

– Gaby.

Bon. C'est quand même plus joli que Babar.

J'ai répondu :

– Moi, je m'appelle Bastien. Tu veux venir avec moi jusqu'au récupérateur de bouteilles ? J'en ai encore un panier.



Gaby a fait non de la tête. Il me montrait les bambous. Mais comme je n'avais pas une folle envie de secouer les troncs, j'ai conduit gentiment Gaby vers l'atelier du père Thomas, une sorte d'appentis collé contre la maison. Je me demandais si les bouts de bois, les blocs de pierre, la terre glaise y seraient toujours.

Ouf ! Rien n'avait disparu...

Bouche ouverte, Gaby s'est remis à se frotter les mains... On aurait dit qu'il attendait de moi un miracle.

